



HAL
open science

Les immigrants français aux États-Unis (1870-1914)

Annick Fouquier

► **To cite this version:**

Annick Fouquier. Les immigrants français aux États-Unis (1870-1914). *Études canadiennes / Canadian Studies: Revue interdisciplinaire des études canadiennes en France*, 2019, 86 (2), 10.4000/eccs.2207 . hal-03763980

HAL Id: hal-03763980

<https://hal.science/hal-03763980>

Submitted on 30 Aug 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les immigrants français aux États-Unis (1870-1914)

French immigrants to the United States (1870-1914)

Annick Foucrier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2207>

DOI : [10.4000/eccs.2207](https://doi.org/10.4000/eccs.2207)

ISSN : 2429-4667

Éditeur

Association française des études canadiennes (AFEC)

Référence électronique

Annick Foucrier, « Les immigrants français aux États-Unis (1870-1914) », *Études canadiennes / Canadian Studies* [En ligne], 86-2 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 24 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/eccs/2207> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/eccs.2207>

Les immigrants français aux États-Unis (1870-1914)

Annick FOUCRIER
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Bien que moins nombreux que les Italiens ou les Allemands, les Français ont participé à la Grande migration européenne vers les États-Unis au tournant du XX^e siècle. Partis principalement des régions du sud et de l'est de la France, ils se sont dirigés en proportions croissantes vers les villes du Nord-Est, du Midwest, et de la Californie. Majoritairement engagés dans des activités de service, ils ont maintenu les institutions politiques et culturelles de la francophonie, et fondé des associations d'intérêt plus régional. Mais ils montrent aussi des signes d'intégration à travers leur participation aux cérémonies du 4 juillet et les taux de naturalisation.

Though they left in smaller numbers than the Germans or the Italians, many French immigrants took part in the Great migration movement to the United States at the turn of the 20th century. From all over France, they reached American towns in the North-East, in the Midwest and in California. There they mostly worked in services. They managed to maintain some French local and cultural institutions, and to found some social associations. Gradually they began to integrate American society and culture, and to become American citizens.

L'histoire de l'immigration française aux États-Unis est encore mal connue, surtout pour la période après 1870. On trouve peu d'études sur le sujet : quelques biographies, l'histoire de petits groupes, des idées générales, des études de correspondances. Récits de voyageurs, correspondances, généalogies, articles de journaux apportent des informations, forcément ponctuelles. Les recensements fédéraux fournissent des indications statistiques, avec toutes les limites qu'on leur connaît : ils ne sont qu'une photo à un moment donné, occultent les mouvements entre périodes de dix ans, sous-enregistrent les personnes mobiles — ce qui est le cas des étrangers — restituent souvent mal leurs noms et apportent des informations partiellement fiables (par exemple les âges déclarés peuvent être arrondis ou minorés). Cependant les données agglomérées permettent d'établir des comparaisons avec la population américaine ainsi qu'avec les caractéristiques moyennes des autres migrants originaires d'Europe. La consultation des registres nominatifs permet de suivre les individus, les familles, et d'en tirer des analyses plus ciblées. Ces listes font apparaître certains phénomènes : par exemple dans le recensement de Chicago en 1920, certains individus déclarés nés en France sont en fait nés pendant que leurs parents — Italiens, juifs russes, Européens de l'Est — traversaient le pays pour aller s'embarquer vers l'Amérique.

En 1870, 116 402 habitants des États-Unis étaient nés sur le territoire français. En 1910, ils étaient 117 418. Ces chiffres témoignent d'une

ANNICK FOUCRIER

remarquable stabilité. Les listes d'entrées montrent des arrivées de Français relativement constantes, l'amplitude de variation étant beaucoup plus faible que pour les Irlandais, les Allemands ou les Italiens par exemple. Immigrants, ou plutôt migrants ? Les consuls installés par le gouvernement français aiment parler de « colonies françaises », installées en Amérique avec leurs sociétés et associations, très liées à la mère patrie. Mais les taux de naturalisation sont élevés.

L'année 1870 est une date importante pour les Français : la défaite militaire dans la guerre franco-prussienne entraîne, outre le paiement d'une lourde dette de guerre, la perte de la province d'Alsace et du département de la Moselle. L'Empire s'effondre, la Troisième République s'installe et s'affermite peu à peu. Les gouvernements successifs refusent l'abandon des provinces perdues, et cultivent dans la population la perspective de la « revanche ». En 1914, éclate une guerre que de part et d'autre on prévoyait courte, mais qui allait durer quatre ans, être la première guerre mondiale et à laquelle ont participé dès 1914 les migrants rappelés par la mobilisation générale et après 1917 les enfants d'immigrants devenus américains.

1. Emigration : d'où viennent-ils ?

Avant 1870, l'émigration française vers les États-Unis est faible. En 1850, le recensement fédéral ne compte que 54 069 habitants nés en France. Malgré l'héritage français de la vallée du Mississippi, les Français sont rebutés par la langue anglaise qu'ils ne connaissent que comme celle de « l'ennemi héréditaire » et pour les catholiques par la prédominance de la religion protestante. Aussi en 1850, un peu plus de 21% des habitants nés en France résident en Louisiane, où la langue française reste parlée, 23 % vivant dans l'État de New York, où se trouve le principal port d'arrivée. C'est vers celui-ci que, dans la première moitié du siècle, des départs de l'est de la France ont lieu, entraînés par l'émigration allemande qui traverse la région, tandis que les habitants des côtes de l'ouest et des grandes villes suivent les routes du commerce international. Dans les années 1850, la ruée vers l'or de Californie est l'occasion qui pousse ceux qui sont touchés par la pression démographique, qui pèse trop fortement sur les exploitations agricoles, par les crises économique et politique. Ils sont « comme l'oiseau sur la branche »¹, des dizaines de milliers qui partent de toute la France. C'est un moment important mais bref de l'émigration française vers les États-Unis, une bulle migratoire qui ouvre de nouvelles destinations à ceux qui sont prêts à partir.

¹ Selon la formule d'un émigrant béarnais.

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS (1870-1914)

Malgré les nombreux retours, le nombre de natifs de France recensés aux États-Unis en 1860 double par rapport à 1850 et atteint 109 870. Il augmente encore légèrement pour atteindre 116 402 en 1870. Après la défaite militaire française contre la Prusse en 1870, le territoire français est amputé de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine. Les habitants se trouvent devant l'alternative de rester et de devenir allemands, ou de partir. Des milliers doivent quitter la terre de leur enfance pour se réfugier dans les villes proches ou à Paris. Certains partent dans les colonies françaises, particulièrement en Algérie, ou aux États-Unis lorsqu'ils y ont de la famille ou des connaissances. Ceux qui souhaitent marquer leur volonté de rester français « optent » pour la France, ce qu'ils déclarent depuis New York, San Francisco, La Nouvelle Orléans ou Louisville.

Cet événement européen retentit dans les communautés françaises des États-Unis. Les Alsaciens et les Lorrains de Moselle disparaissent dans les chiffres tirés des recensements, ainsi minorés jusqu'en 1920, bien que dans les listes nominatives leur origine régionale (Alsace Lorraine) soit souvent mentionnée. Ils sont comptés dans l'histoire de l'immigration allemande, même lorsqu'ils ont émigré avant 1870. Ainsi, l'ancêtre du général Pershing, alsacien, est présenté habituellement comme allemand.

La défaite n'est pas acceptée non plus par la population parisienne qui veut continuer la lutte. Le soulèvement de la Commune de Paris est brutalement réprimé par le gouvernement. Parmi ceux qui réussissent à échapper à la répression et partent ou retournent aux États-Unis, se trouve Benjamin Flotte (1814-1888), ami et disciple de Blanqui, qui tient un restaurant à Los Angeles. Il convainc le mari de sa nièce, Victor Dol, de venir travailler avec lui, dans un exemple de migration en chaîne.

Les réseaux transnationaux

Dans les dernières décennies du siècle, les flux sont plus localisés. Ils prennent leurs sources en Lorraine, dans les Alpes, les Pyrénées et l'ouest du Massif central, régions périphériques du territoire national, et en Alsace et Moselle d'où l'émigration continue. Ils sont le prolongement d'ancrages migratoires bien connus: à la recherche d'une vie meilleure, à l'occasion d'un événement particulier, comme les révolutions politiques ou la ruée vers l'or, des individus arrivent sur le continent américain, s'installent et prospèrent. Leur expérience incite des parents, amis et connaissances à tenter eux aussi l'aventure, jusqu'à ce que des chaînes de migration relient certaines régions de part et d'autre de l'Atlantique, du Béarn, du Pays Basque, de l'Aveyron ou du

ANNICK FOUCRIER

Champsaur (Hautes-Alpes) vers la Californie, de Bretagne vers New York, d'Alsace et de Lorraine vers Chicago et le Midwest.

Si l'amélioration de l'économie nationale offre à la plupart des Français les emplois qui leur évitent de s'expatrier, les montagnes et les hautes terres du Sud restent des « châteaux d'hommes ». Le dynamisme démographique et l'insuffisance des ressources dans ces régions rurales contraignent la plupart des enfants à chercher ailleurs les moyens de gagner leur vie. Malgré le Code civil, les pratiques d'héritage privilégient l'un des enfants, aîné ou cadet, pour que l'exploitation familiale reste viable. Dans l'Aveyron, Roger Béteille a établi une corrélation entre les difficultés économiques et sociales locales et le rythme des départs (BÉTEILLE 1974). Il a aussi mis en évidence la formation d'espaces transnationaux, un phénomène que Daniel Lévy avait déjà remarqué lorsqu'il écrivait en 1884 à propos de San Francisco : « Depuis quelques années [...] on voit arriver, en quantités assez considérables, des artisans et des travailleurs du midi. [...] Presque tous les travailleurs débarqués dans ces derniers temps ont trouvé une position toute prête à les recevoir, ayant été appelés dans ce pays par des parents ou amis avantageusement établis. » (LÉVY 1884, 363)

Dans les villages, des agents d'émigration servent d'intermédiaires pour aider les émigrants à payer leur voyage, à satisfaire aux lois d'immigration américaines, et à trouver un emploi. Leur rôle dans ce mouvement migratoire est important, même si beaucoup de migrants partent seuls ou avec quelques parents ou amis. Cependant le gouvernement français qui, à partir de 1871, prépare la revanche, s'inquiète de ces départs lorsqu'ils concernent des jeunes hommes bons pour le service militaire. Les préfets reçoivent la consigne de surveiller de très près les agents d'émigration et de chercher à dissuader les candidats au départ, auxquels est fait miroiter l'existence de terres disponibles en France même. Mais au-delà des mers, les émigrants cherchent aussi une société plus ouverte aux talents, moins strictement hiérarchisée qu'en France.

Les hommes, surtout jeunes, sont majoritaires dans ces migrations. Pour autant les femmes et les familles n'en sont pas absentes, mais leur participation est encore mal connue. Ceux qui partent cultiver des exploitations agricoles sont le plus souvent accompagnés de leurs familles, et ceux qui ont laissé derrière eux une femme ou une fiancée s'empressent de les faire venir une fois qu'ils sont installés et pourvus de quelques économies. Mais les villes offrent aussi des emplois pour des jeunes femmes entrepreneuses (FOUCRIER 2006).

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS (1870-1914)

2. Immigration : où s'installent-ils ?

Les chiffres des recensements par état de 1870 à 1910

Le nombre de Français recensés aux États-Unis est remarquablement constant: 116 402 en 1870, 106 971 en 1880, 113 174 en 1890, 104 197 en 1900, 117 418 en 1910. Mais derrière cette image de stabilité, de nombreux mouvements sont à l'œuvre. Les migrants arrivent, retournent au pays, meurent, et sont remplacés par de nouveaux-arrivants. Lorsqu'en 1908 le taux de retour des migrants est estimé, celui des Français est parmi les plus élevés (WYMAN 1993). Aussi, à côté d'un noyau stable, une large proportion des migrants nés en France sont-ils des migrants récents. De la même façon, les destinations évoluent en fonction de la connaissance que les partants en ont, et des perspectives d'emploi.

Tableau 1 : Effectifs de Français recensés, 1850-1910

<i>Etats</i>	<i>1850</i>	<i>1860</i>	<i>1870</i>	<i>1880</i>	<i>1890</i>	<i>1900</i>	<i>1910</i>
Calif.	1546	8462	8068	9550	11855	12256	17407
Colorado		103	209	825	1328	1162	1374
Conn.	321	549	821	1079	2048	2427	2619
Illinois	3396	9493	10911	8524	8540	7787	7972
Indiana	2279	6176	6363	4473	3297	2984	2388
Ken.	1116	2096	2057	1512	1168	983	645
Louis.	11552	14938	12341	9992	8437	6500	5345
Mass.	805	1280	1629	2212	3273	3905	5926
Mich.	945	2446	3121	3203	5182	2590	2421
Missouri	2138	5283	6293	4642	4175	3288	2794
N. Jersey	942	2408	3130	3739	4714	5543	6240
N. York	12515	21826	22302	20321	20443	20008	23472
Ohio	7375	12870	12781	10136	7171	5604	4838
Penn.	4083	8302	8695	7949	9033	9158	10003
Texas	647	1383	2232	2653	2730	2025	1821
Wisc.	775	2634	2704	2412	2009	1637	1396
Total US	54069	109870	116402	106971	113174	104197	117418

Source: US Bureau of the Census. Recensements fédéraux, 1850-1910

Dans le recensement de 1870, les États dans lesquels se trouvent les effectifs les plus élevés de migrants nés en France sont l'État de New York

ANNICK FOUCRIER

(22 302), l'Ohio (12 781), la Louisiane (12 341), l'Illinois (10 911), la Pennsylvanie (8 695), la Californie (8 068) et l'Indiana (6 363).

Cette répartition reflète l'évolution des destinations des migrants depuis les années 1850. L'État de New York reste le plus attractif pour les immigrants, y compris les Français, du fait de son port, des terres disponibles et des activités industrielles autour de Buffalo. Le Midwest offre des terres fertiles qui attirent les immigrants, surtout ceux de l'est de la France, et des emplois dans les villes. La Louisiane, par contre, décline, du fait des ravages causés par la guerre de Sécession, bien qu'elle conserve un certain pouvoir d'attraction lié à sa tradition culturelle française. En Californie, après la fin de la ruée vers l'or, de nombreux chercheurs d'or sont repartis, mais les histoires et les lettres envoyées par ceux qui sont restés attirent leurs familles et leurs connaissances.

Dans les décennies de la fin du siècle, ces nouveaux immigrants vivent de plus en plus dans les villes, comme plus généralement ceux qui arrivent d'Europe du Sud et de l'Est dans la période de l'immigration de masse. L'attrait de la vallée du Mississippi, malgré ses terres fertiles et le parler français, décline, tandis qu'à partir des années 1890 les effectifs les plus élevés sont ceux des États de New York, Californie, Pennsylvanie et Illinois. Dès 1890, la Californie est le 2^e État pour la population née en France, après celui de New York.

L'observation à l'échelle des comtés permet de mettre en évidence des situations peu perceptibles à l'échelle des États, et de restituer les évolutions plus finement. Les Français sont dispersés et on peut les trouver presque partout (bien qu'ils soient peu nombreux dans le Sud). La cartographie fait apparaître des regroupements de comtés, parfois situés dans deux états différents, ce qui les rendait invisibles. C'est le cas par exemple dans des comtés limitrophes du Kentucky, de l'Ohio, et de l'Indiana où se sont installés des agriculteurs souvent venus en familles.

Sur de vastes territoires encore peu peuplés, des communautés utopistes tentent de faire vivre la société de leurs idéaux. Jules Leroux quitte la France avec sa famille en 1851, après le coup d'état de Louis Napoléon Bonaparte. Il s'installe d'abord à Nauvoo, dans l'Illinois, un village cabétiste. En 1866, il part pour le Kansas, où il établit une communauté, « La Nouvelle Humanité ». De 1873 à 1880, il y publie un journal socialiste, *L'Etoile du Kansas*. Il part ensuite vers la Californie, où il fonde « Icaria Speranza », près de Cloverdale, dans le comté de Sonoma. Les membres de la communauté élèvent du bétail et fabriquent du vin, qui est vendu à San Francisco. Mais l'expérience

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS (1870-1914)

dure peu de temps. Les conflits conduisent à une rupture et des départs vers San Francisco.

D'autres expériences sont tentées. Influencé par les idées de Charles Fourier, ayant réfléchi sur des expériences antérieures, Ernest Valadon de Boissière projette de fonder un phalanstère, pour élever des vers à soie et produire du vin. Il achète 1 200 ha de terres dans le comté de Franklin, Kansas, en 1869, et fait venir plusieurs familles. La coopérative prend le nom de Silkville, la ville de la soie. Le fil de soie est tissé en rubans. Cette coopérative reçoit un prix à l'exposition du centenaire à Philadelphie en 1876. La production de soie est continuée jusqu'en 1886, mais elle est menacée par les produits meilleur marché importés de Chine, du Japon, ou de France. La ferme reste cependant prospère grâce à la production de vin et de fromage. En 1892, Boissière donne le domaine à la loge locale des *Odd Fellows* pour qu'ils construisent une école et un orphelinat. Il retourne en France et meurt en 1894.

En Californie, aidés par un parent ou un ami installé et à la recherche de main d'œuvre, les ruraux deviennent blanchisseurs, hôteliers ou cuisiniers à San Francisco, ou éleveurs de moutons dans les sierras, avant de pouvoir à leur tour prendre un travail indépendant. Lorsqu'ils exercent les professions qu'ils ont apprises en France, ils le font à une toute autre échelle. Les viticulteurs sont dispersés de Los Angeles à la vallée de Napa. Certains introduisent de nouvelles variétés de cépages. Les éleveurs conduisent d'énormes troupeaux. Dans le comté d'El Dorado, en Californie, Joseph Joerger achète des terres et 700 têtes de bétail, un nombre inimaginable dans son Alsace natale. Toujours en Californie, les bergers dauphinois s'occupent de troupeaux de milliers de brebis, un travail exténuant, surtout lors de la mise bas. Dans les années 1870 et 1880, les « rois du bétail », Charles Lux, né en Alsace, et son partenaire allemand Henry Miller, élèvent deux millions de têtes de bétail sur leurs propriétés qui couvrent presque six millions d'hectares en Californie (BIRMINGHAM 1980). Ils y emploient de nombreux bergers basques. Dans le sud de la Californie, les éleveurs bénéficient des prix élevés de la laine, qui atteint un sommet en 1872, puis de l'augmentation de la valeur des terrains causée par la spéculation foncière liée à l'arrivée de populations venues du Midwest.

Des filières s'installent, se développent puis disparaissent. Dans les années 1880, des familles entières de mineurs quittent le nord de la France pour l'Iowa où, dans le comté de Keokuk, ils sont suffisamment nombreux pour qu'un village de Washington Township soit appelé Frenchtown. D'autres mineurs, menacés par la répression exercée par le patronat houiller du Nord, peuvent grâce à des réseaux de solidarité politique et syndicale partir vers les

ANNICK FOUCRIER

États-Unis et y trouver du travail dans les régions minières de Pennsylvanie (CREAGH 1988).

Pour les Français, qui bénéficient d'une éducation, d'une formation professionnelle, ou de contacts, ce sont les emplois dans le tertiaire qui les attirent plus que ceux de l'industrie. Dans les villes où ils sont de plus en plus nombreux, les immigrants français sont hôteliers, employés de bureau, cuisiniers, garçons de café, artisans, commerçants, ouvriers qualifiés, artistes, et exercent dans les professions libérales. Ils occupent une place prédominante dans la restauration, et dans certains créneaux professionnels comme les blanchisseries françaises à San Francisco ou les boucheries à la Nouvelle Orléans.

3. Organisations et associations : la conservation de la culture française

Les migrants des années 1850 étaient originaires de toute la France, ils avaient souvent une expérience urbaine et étaient politisés après les mouvements de 1848. A la fin du siècle, ils sont d'origine plutôt rurale, viennent d'un nombre limité de régions et leurs intérêts sont plus locaux, plus régionaux. Mais ce sont dans les villes, où le nombre de personnes concernées est plus important, que les sociétés ou institutions appuyées sur la nationalité et la langue peuvent se développer et survivre. Les Français y retrouvent des compatriotes qui les aident à s'installer et des institutions communautaires qui assurent la conservation de la culture, nationale et régionale, malgré des taux de naturalisation élevés. Comme en France, la période 1870-1940 voit la fondation d'associations, clubs et sociétés.

Les consulats

Les consuls ont pour mission d'aider les émigrants, mais aussi de les surveiller, surtout les hommes jeunes d'âge militaire, et ils doivent tenir le gouvernement informé. Soucieux de préparer la « revanche » et de récupérer les provinces perdues d'Alsace et de Lorraine, le gouvernement français est peu favorable à l'émigration. Les hommes sont désirables dans l'économie et l'armée. Les consuls parlent de « colonies » françaises, de « coins de France en Amérique », selon la formule de l'un d'eux, Henri Mérou (MÉROU 1912), et insistent sur les liens maintenus avec la mère patrie.

En 1870, les colonies françaises envoient des secours dans les provinces d'Alsace et de Lorraine d'où beaucoup sont originaires. Les journaux francophones de New York et San Francisco se font l'écho de la vive compétition entre les communautés françaises des deux villes, à qui enverra les

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS (1870-1914)

sommes les plus élevées. Les Français de San Francisco rassemblent 1 600 000 francs en 1871 pour accélérer l'évacuation des troupes allemandes. Aux enchères menées dans cette ville, les résidents originaires de Phalsbourg, petite ville à la frontière entre l'Alsace et la Lorraine, se distinguent par leur générosité. Les Français envoient des secours aussi plus ponctuellement pour aider les victimes de catastrophes, d'inondations, de la famine en Algérie.

À partir de 1880, lorsque le 14 juillet devient officiellement la date de la fête nationale française, les Français des États-Unis s'emploient à le célébrer avec enthousiasme. Ils organisent des défilés, des discours, des réjouissances dans des parcs d'attraction, et des feux d'artifice pour clore la journée. La symbolique de la date (*Bastille Day*), les événements auxquels il est fait référence, sont longuement expliqués aux Américains dans les discours et rapportés dans les articles des journaux. C'est un moment de visibilité et d'affirmation des valeurs de liberté et de démocratie. Le reste de l'année, les Français ne se distinguent pas du reste de la population (FOUCRIER 2001).

Les canaux de la francophonie

Bien assimilés dans leurs activités publiques, les Français préservent leurs traditions dans leur vie privée. Immergés dans un monde anglophone, les migrants français doivent apprendre la langue, afin d'améliorer leurs chances de trouver un emploi, mais ils s'efforcent de conserver à la langue française une place dans leur existence, et de la transmettre à leurs enfants et descendants. Les immigrants disparaissent peu à peu, mais leurs enfants gardent souvent un vif intérêt pour le pays de leurs origines. Beaucoup parlent français, surtout s'ils ont fait leurs études en France, et les souvenirs du « vieux pays » sont pieusement conservés.

L'Alliance Française est fondée en 1884 pour promouvoir le rayonnement culturel de la France. Avec le soutien des consuls, des chapitres sont fondés dans de nombreuses villes américaines, en 1889 à San Francisco, en 1897 à Chicago, en 1907 à New York. Souvent associées à des universités locales, elles attirent des Américains francophiles et des intellectuels français.

Les communautés qui se forment maintiennent actives les associations fondées avant 1870, qui avaient souvent des buts de solidarité, comme les nombreuses sociétés de bienfaisance et secours mutuels françaises. Ces sociétés ont fondé des hôpitaux à New York, St. Louis, San Francisco, Los Angeles. Souvent nées du besoin d'aider des compatriotes démunis et ayant des difficultés à se faire comprendre, elles sont ouvertes à tous les francophones. Elles donnent des spectacles — des bals, des concerts, des pique-niques — pour

ANNICK FOUCRIER

rassembler des fonds. Les dépenses restant largement supérieures aux recettes, elles sont surtout tirées d'affaire lorsqu'elles bénéficient de dons généreux de migrants ayant fait fortune. La Société française de bienfaisance mutuelle de San Francisco reçoit par exemple 5 000 dollars de l'héritage de François Louis Alfred Pioche en 1872, 10 000 dollars en 1894 de M. et Mme Alexandre Weill, et la somme considérable de 102 000 dollars sur l'héritage d'Alexandre Sabatié en 1900².

Ces associations tissent des liens entre elles dans l'espace nord-américain. Le 19 janvier 1872, une réunion de délégués des sociétés de solidarité françaises des États-Unis se tient à Chicago pour préparer une collaboration nationale. Les villes de New York, Chicago, St. Louis, Fort Wayne, Brooklyn, Cincinnati, Leavenworth, Fond du Lac, Ottawa, Ill., Paducah, Ky., Bay City, Mich., New Haven, Conn., sont représentées. Des délégués sont attendus de Mobile et de la Nouvelle Orléans³. Par contre les sociétés de San Francisco et Los Angeles ne sont pas mentionnées. Le 14 juin 1874, le *Chicago Tribune* annonce qu'une délégation de la société de bienfaisance française de Chicago quittera la ville le 24 du mois pour se rendre à la réunion de quarante-neuf sociétés françaises de bienfaisance, organisée au Canada.

Les Français essayent aussi de conserver des lieux de culte où le français soit pratiqué. Ce sont par exemple les églises catholiques Saint Vincent de Paul à New York ou Notre Dame des Victoires à San Francisco, le temple du St Esprit à New York ou l'église protestante française de Chicago. L'église catholique Notre Dame de Chicago est canadienne française.

Des bibliothèques sont fondées pour éduquer les jeunes et conserver la pratique de la langue française parmi les Français et la développer dans la population plus largement. A San Francisco ce sont des Alsaciens qui fondent la Ligue nationale française (d'abord appelée en 1871 *La Ligue Nationale de la Délivrance*), et sa bibliothèque en 1875. Les Alliances Françaises ont aussi des bibliothèques. Celle de Chicago déclare en 1912 disposer de 7 000 livres en français.

De nombreux journaux, souvent éphémères, sont publiés en français. Les plus pérennes sont *Le Courrier des États-Unis* à New York, *L'Écho de l'Ouest* et *Le Franco-Californien* à San Francisco, *L'Union nouvelle* à Los Angeles, *L'Amérique* à Chicago. Ils s'adressent à tous les francophones, et à tous ceux qui peuvent lire le français. Ils donnent des nouvelles du « vieux pays », mais discutent aussi les événements en Amérique, rapportent les

² *San Francisco Chronicle* 26 septembre 1894, 26 mars 1900

³ *Chicago Daily Tribune* 19 janvier 1872

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS (1870-1914)

naissances, mariages et décès et font de la publicité pour les commerces français.

Ces journaux ont une diffusion plus large que la population strictement française. C'est ce que montre l'attitude de l'archevêque de Québec, qui le 23 juillet 1882 interdit aux catholiques canadiens la lecture du principal journal francophone des États-Unis, *Le courrier des États-Unis*, qui a publié la correspondance d'un libre-penseur. Ce journal, publié à New York par des Français, est lu au Québec et, dit la lettre pastorale de l'archevêque, dans quelques autres paroisses rurales⁴. Le 28 juillet 1889, le *New York Times* annonce la nouvelle parution d'un hebdomadaire illustré, *Le Nouveau Monde*, qui s'intéresse à la littérature, les sciences, les arts, la politique, et s'adresse aux francophones des États-Unis, du Canada et du Mexique.

Influence culturelle

L'influence exercée par les Français est plus forte que leurs faibles nombres le laisseraient supposer. La plupart ont bénéficié d'une instruction de base, à la suite des lois Guizot de 1833 et Jules Ferry en 1881. L'influence culturelle des immigrants français est bien documentée lorsqu'elle reflète le prestige de la France : mode, bonnes manières, alimentation, journalisme, théâtre, peinture, sculpture, architecture, mobilier sont leur domaine. Leurs apports scientifiques et techniques sont moins reconnus, sauf peut-être pour les explosifs (Dupont de Nemours).

Dans une société intéressée d'abord par les possibilités de faire fortune, la culture française est appréciée parce qu'elle apporte à ceux qui ont réussi une caution d'élégance et de distinction. Les Alliances Françaises attirent un public francophile. Les tournées des grands de la scène ou de la connaissance sont des succès. Sarah Bernhardt en 1905 est ovationnée partout où elle passe.

Les Français manifestent aussi le souci de démocratiser la culture et d'éduquer les futures générations. Au début du XXe siècle, Paul de Longpré, très populaire peintre floral installé à Hollywood, développe un système de reproduction à bon marché des tableaux – dont les siens – dans les magazines, qui permet de faire pénétrer les œuvres d'art dans tous les foyers. En 1909, Hector Alliot, directeur du *Southwest Museum*, à Pasadena, Californie, augmente le nombre de salles ouvertes au public et organise des séances pour les enfants des écoles.

⁴ Chicago Daily Tribune 26 juillet 1882

ANNICK FOUCRIER

Fondées pour donner de la visibilité à la communauté et occuper les jeunes gens, les compagnies paramilitaires sont populaires. Les gardes Lafayette de New York, fondés en 1847, s'étaient engagés pendant la guerre de Sécession dans le 55^e régiment de volontaires de New York. Après la fin de la guerre, ils continuent à défiler pour l'anniversaire de Lafayette, le 6 septembre, date à laquelle ils organisent leur pique-nique annuel. À San Francisco, en 1866, la formation d'un service municipal de lutte contre les incendies entraîne la disparition ou l'incorporation des sociétés de pompiers volontaires. La Compagnie Lafayette des échelles et des crochets de cette ville devient une société musicale (FOUCRIER 1999). À Los Angeles, la Légion française est fondée en 1894, et arbore l'uniforme des chasseurs à pied de l'armée française. C'est une société récréative, mais aussi de solidarité entre ses membres qui doivent parler français, être de bonnes mœurs et en bonne santé.

La fin du siècle voit la création d'associations régionales, comme en Californie la Ligue Henri IV des Béarnais en 1895 et la Gauloise, où les Aveyronnais deviennent prédominants. Les jeux régionaux sont pratiqués dans les frontons basques, les quilliers de 9 des Béarnais, ceux de 8 des Aveyronnais. Les pique-niques organisés par les nombreux clubs sont des occasions de se rencontrer entre Français, de manger, de s'amuser, de danser et de rencontrer un futur conjoint.

Partout où les Français sont suffisamment nombreux, à New York, San Francisco, dans les villes de la ruée vers l'or, on trouve un quartier français. Mais quand les villes croissent et que leur situation s'améliore, ils quittent comme les autres habitants les centres-villes, abandonnés aux activités commerçantes et aux immigrants plus récents. Ils partent vers les quartiers périphériques et les banlieues. En 1906, un journaliste du *New York Times* peut regretter la disparition du « Quartier français de New York », qui n'est plus « un foyer d'art et de bohème »⁵. À San Francisco, la communauté française subit les conséquences du tremblement de terre et de l'incendie qui détruisent le centre-ville le 18 avril 1906. Effrayés ou incapables financièrement de reconstruire dans le centre, de nombreux Français partent vers le sud de San Francisco ou vers l'est de la baie.

4. Assimilation

Les commémorations des centenaires de 1776 et 1789

La fin du siècle donne l'occasion de célébrer le centenaire de deux grands moments de l'histoire des États-Unis (la déclaration d'indépendance), et

⁵ *New York Times*, 1^{er} juillet 1906

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS (1870-1914)

de la France (la prise de la Bastille). Après un siècle de relations parfois tendues, comme lors de l'intervention française au Mexique, et alors que les États-Unis se tournent de plus en plus vers le Pacifique et les Caraïbes, c'est aussi l'occasion de rappeler la lutte commune, contre l'Angleterre et pour la liberté.

En 1876, les Français affirment leur loyauté envers les États-Unis et leur gouvernement, et surtout envers les valeurs américaines proclamées. Le 4 juillet, ils défilent dans les rues avec les parades. À San Francisco, dans la rue Kearny où ils sont nombreux, ils érigent une grande arche, dédiée à « la mémoire de ces deux illustres représentants des nations française et américaine, Washington et Lafayette » dont les portraits décorent le monument. Une large banderole proclame : « Les résidents français commémorent un siècle de liberté. » (FOUCRIER 2001)

En 1889, les célébrations durent plusieurs jours. Avec enthousiasme, les Français, arborant les trois couleurs, paradent dans les rues, et se divertissent dans les parcs d'attraction où sont organisés des jeux à leur intention. Les chants patriotiques, vigoureusement applaudis et entonnés en chœur, constituent l'accompagnement fort de ces réjouissances, tandis que le rappel des provinces perdues est omniprésent. À New York, des petites filles de membres des sociétés Alsace-Lorraine sont habillées en bleu-blanc-rouge, dans les costumes traditionnels. Le défilé passe devant les statues de Lafayette, Washington et Lincoln, elles-mêmes décorées. Des feux d'artifice illuminent la soirée⁶.

Citoyenneté

S'ils le souhaitent, cinq ans après avoir fait une déclaration d'intention, les immigrants français peuvent devenir citoyens américains. Des clubs sont fondés pour les convaincre de devenir citoyens et de voter. Les deux grands partis américains ne peuvent rester indifférents à ce vote ethnique. Malgré les critiques d'hommes politiques xénophobes, l'attitude des autorités américaines et des notables de la communauté est d'inciter les Français à demander leur naturalisation, ce qu'ils ont la réputation d'avoir été très réticents à envisager, encouragés en cela par les consuls français.

Les Français se montrent cependant concernés par la politique locale, dont celle de la municipalité de San Francisco, réputée corrompue. En 1877, ils

⁶ Chicago Daily Tribune, 16 juillet 1889

ANNICK FOUCRIER

sont partagés entre démocrates et républicains, et s'affirment d'abord soucieux d'élire des « hommes efficaces et honnêtes »⁷.

Dans l'État de New York, une convention des Français citoyens réunit le 15 octobre 1889 cent délégués venus de tout l'État. Leur objectif est d'inciter les immigrants français à se faire naturaliser, de les éduquer au sujet de leurs devoirs de citoyens, et de faire respecter leurs droits⁸. Dans cet État, les Français sont majoritairement favorables au parti républicain, parce qu'il est le parti de Lincoln, et que les principes humanitaires exprimés à l'égard de la population noire correspondent à leurs propres idéaux universalistes. Ils approuvent aussi les positions prises en faveur du protectionnisme et de la protection des travailleurs ; ils sont en particulier opposés à l'immigration de travailleurs non-qualifiés⁹.

Les démocrates ne restent pas inactifs. À Salem, près de Boston, le Club démocrate, fondé le 13 août 1892, veut rassembler Français et Canadiens français en faveur de ses candidats¹⁰.

En octobre 1892, le club Lafayette réunit les électeurs français de Los Angeles pour leur expliquer le nouveau système de vote. Ils envoient dix délégués à la convention démocrate, et quatre à la convention républicaine, mais aucun n'est choisi comme candidat. Incapables de peser sur les décisions politiques, ils peuvent juste se mobiliser contre un candidat connu pour son hostilité aux immigrants en général et aux Français en particulier.

Ces efforts portent leurs fruits. En 1900, 19 % seulement des Français recensés aux États-Unis sont restés citoyens étrangers. En 1910, après une décennie de forte immigration, 27,8 % sont citoyens étrangers et 49,6 % sont naturalisés¹¹. Quant aux autres, soit ils ont fait une déclaration d'intention, soit l'information n'a pas été entrée.

Conclusion

Les événements qui agitent la France, la préparation de la revanche et l'éclatement de la Première Guerre mondiale, retentissent dans les communautés françaises des États-Unis. En 1870, un télégramme de Marseille, rapporté dans le *Scotsman* du 16 septembre 1870, affirme que 300 volontaires franco-américains sont arrivés à Toulon sur le navire *New York Queen*, avec 7000

⁷ San Francisco Chronicle 16 juillet 1877

⁸ *New York Times* 16 octobre 1889

⁹ *New York Times* 25 juin 1892

¹⁰ *Boston Daily Globe* 13 août 1892

¹¹ *US Bureau of the Census*, Recensements de 1900 et 1910, vol.1

LES IMMIGRANTS FRANÇAIS AUX ÉTATS-UNIS (1870-1914)

fusils. Mais les autorités françaises ne les encouragent pas, et leur conseillent plutôt d'envoyer de l'argent. En 1914, par contre, l'ambassadeur fait publier l'ordre de mobilisation générale dans les journaux francophones et anglophones. Et les consuls veillent à ce que le maximum de combattants soit envoyé au combat. Comme la France, les communautés françaises perdent une bonne partie de leur jeunesse dans cette guerre meurtrière.

Bibliographie

BÉTEILLE, Roger. 1974. *Les Aveyronnais, essai géographique sur l'espace humain*. Poitiers : Imprimerie L'Union.

BIRMINGHAM, S. 1980. *California Rich*. New York: Simon & Schuster.

CHEVALIER, Louis. 1947. « L'émigration française au XIX^e siècle ». *Etudes d'histoire moderne et contemporaine*. t.1. Paris. p. 127-171.

CREAGH, Ronald, dir. 1995. *Les Français des Etats-Unis*. Montpellier : Edition Espace 34.

CREAGH, Ronald. 1988. *Nos cousins d'Amérique*. Paris : Payot.

Du Béarn aux Amériques ! Histoires d'émigrants, 1850-1950. 1992. Bulletin n°7 de l'Association Mémoire Collective en Béarn.

FOHLEN, Claude. 1990. « Perspectives historiques sur l'immigration française aux Etats-Unis ». *Revue européenne des migrations internationales*. 6. p. 29-41.

FOUCRIER, Annick. 2006. « ¿Dónde están las mujeres ? Las Francesas y las migraciones a los Estados Unidos (1880-1930) ». *Estudios Migratorios Latinoamericanos*. Argentine, N°61. p. 517-525.

FOUCRIER, Annick. 2005. « Migrations et francophonie en Californie (XIX^e-XX^e siècles) ». Dans BISANSWA Justin K. et Michel Tétu, dir. *Francophonie en Amérique : Quatre siècles d'échanges Europe - Afrique - Amérique*. Actes du colloque Francophonie en Amérique. Québec : CIDEF-AFI. p. 235-243.

FOUCRIER, Annick. 2001. « '... to divide their love': Celebrating Frenchness and Americanization in San Francisco, 1850-1909 ». Dans FABRE Geneviève, Jürgen Heideking and Kai Dreisbach, dir. *Celebrating Ethnicity and Nation: American Festive Culture from the Revolution to the Early Twentieth Century*. New York, Berghahn Books. p. 140-156.

ANNICK FOUCRIER

FOUCRIER, Annick. 2000. « La fin du voyage : les immigrants français à San Francisco et la mort, 1916-1930 ». *Annales de Démographie Historique*, 1. p. 11-26.

FOUCRIER, Annick. 1999. « La compagnie Lafayette d'échelles et de crochets : Les pompiers volontaires français à San Francisco (1853-1866) ». *Le Sapeur-Pompier*. 899. p. 74-76.

FOUCRIER, Annick. 1999. *Le rêve californien. Migrants français sur la côte Pacifique, XVIII^e-XX^e siècles*. Paris, Belin.

HIGONNET, Patrice. 1980. « French ». Dans THERNSTROM S. & al., dirs. *Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*. Cambridge Mass.: Harvard University Press. p. 379-388.

HINE, Robert V. 1953. *California's Utopian Colonies*. San Marino: Huntington Library.

HIRSCH, Arnold R. et Joseph Logsdon, dir. 1992. *Creole New Orleans. Race and Americanization*. Louisiana State University Press.

LÉVY Daniel. 1884. *Les Français en Californie*. San Francisco : Grégoire, Tauzy & Co.

MÉROU, Henri. 1912. *Coins de France en Amérique*. Paris : E. Basset et cie.

PORTES, Jacques, dir. 1993. *L'Amérique comme modèle, l'Amérique sans modèle*. Lille : Presses Universitaires de Lille.

PORTES, Jacques. 1990. *Une fascination réticente : Les Etats-Unis dans l'opinion française, 1870-1914*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.

RAMIREZ, Bruno et François Weil. 1998. « French, French Canadians and Cajuns ». Dans BARKAN E.R. dir. *Our Multicultural Heritage*. Westport: Greenwood Press.

WEIL, François. 2006. « L'État et l'émigration de France ». Dans GREEN Nancy L. et François Weil, dir. *Citoyenneté et émigration. La politique du départ*. Paris ; Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales. p. 123-140.

WYMAN, Mark. 1993. *Round-Trip to America. The Immigrants Return to Europe, 1880-1930*. Ithaca: Cornell University Press.